

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable troisieme, & IV.

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

FABLE TROISIÈME, & IV.

A R G U M E N T.

Medée à la priere de Bacchus, rajeunit les Nymphes qui l'avoient nourri, & pour vanger Jason de Pelias son oncle, elle fait enforte que ses propres filles le tuent, en pensant la rajeunir.

BACCHUS, qui avoit vû du haut du Ciel une si grande merveille, demanda à Medée la même grace pour les Nymphes qui l'avoient nourri, & Medée lui accorda ce qu'il demandoit. Mais pour continuer ses artifices, elle feignit d'être mal avec Jason, & se retira chez Pelias, dont les filles la reçurent favorablement. Elle gagna bien-tôt leur amitié par des apparences trompeuses, & en leur contant les grands services que Jason avoit reçus d'elle, & principalement ce qu'elle avoit fait en faveur d'Eson, elle leur fit esperer la même grace pour leur pere, qu'une vieilleſſe caduque menaçoit déjà de la mort. Elles la prièrent donc de leur accorder cette faveur, & lui promirent toutes ensemble, que comme ce bienfait étoit infini, la reconnaissance seroit infinie. Medée demeura quelque tems sans leur rien répondre; on eut dit qu'elle étoit en doute de ce qu'elle devoit

devoit faire, & par cette feinte gravité qui ressembloit à un refus, elle tint long-tems en suspens ces Princesses qu'elle alloit tromper. Enfin, elle leur promit la satisfaction qu'elles demandoient, & afin qu'on eut plus de confiance en ses promesses: » Faites amener, dit-elle, le plus vieux bélier de vos troupeaux, & je le ferai devenir agneau par la vertu de mes herbes. On lui amena à l'instant un bélier, & l'ayant pris par les cornes, elle lui coupa la gorge dont il n'étoit sorti que fort peu de sang, parce qu'il étoit trop maigre & trop vieux pour en avoir davantage. Après l'avoir tué, elle le mit dans un grand vaisseau, avec le suc & l'essence de quelques herbes qui eurent la force de rendre son corps plus petit, de lui ôter les cornes, & avec les cornes les années. Enfin l'on entendit béeler un agneau, qui sortit de la chaudiere, & alla chercher à têter. Les filles de Pélias furent ravies de ce prodige, & après la promesse que Médée leur avoit faite, elles la presserent avec d'autant plus d'ardeur, qu'elles avoient plus de confiance en la vertu de ses charmes.

Il s'étoit passé trois jours & trois nuits depuis le prodige de ce bélier, & la quatrième nuit, durant que les Astres éclairaient, Médée mit sur un feu de l'eau pure, & des herbes qui n'avoient point de vertu,

164 LES METAMORPHOSES

& ayant endormi le Roi & ses Gardes, d'un sommeil qui ressembloit à la mort : » De
» quoi doutez-vous, dit-elle à ses filles, qui
» étoient déjà entrées dans la chambre de
» Pelias ? que craignez-vous, timides Prin-
» cesses ? Prenez, prenez des couteaux, &
» répandez ce vieux sang, afin que je rem-
» plisse ses veines de ce sang qui fait la jeu-
» nesse. La vie de votre pere est maintenant
» entre vos mains. Si vous avez de l'amour
» pour lui, & que vous vouliez que vos es-
» pérances ne soient pas vaines, rendez-lui
» ce bon office, armez-vous contre sa vieil-
» lesse, chassez-la de son corps avec le fer,
» & faites-y place à la jeunesse. Elle anima
donc ces Princesses par de semblables dis-
cours, & en cette occasion celle qui avoit
pour son pere plus de tendresse & plus d'a-
mour, fut coupable la premiere du meurtre
& du sang de son pere, & de peur d'être
criminelle, elle se rendit criminelle. Néan-
moins elles n'osèrent regarder les coups
qu'elles donnoient elles-mêmes, & n'eurent
pas la hardiesse de porter la vûë où elles
avoient le courage de porter la main.
Ce miserable Prince s'éveille presque noyé
dans son sang : Il tâche de fortir du lit,
mais il n'avoit déjà plus de force, & ne put
faire autre chose que de tendre les mains à
ses filles, parmi les couteaux qui l'assassi-
noient. » Que faites-vous, dit-il, mes fil-
les,

les, quelle fureur vous anime contre la vie de votre pere? A ces paroles qui les toucherent, elles perdirent le courage, les couteaux leur tomberent des mains, & comme il vouloit parler davantage, Medée lui coupa la voix avec la gorge, & le jeta dans de l'eau bouillante.

E X P L I C A T I O N .

Des Nourrices de Bacchus.

Bacchus plein de reconnoissance du service qu'il avoit reçu de ses Nourrices, crut ne pouvoir mieux la témoigner qu'en leur rendant leur jeunesse. Il y a apparence que le Dieu apperçoit en elles un grand amour, ou pour la vie, ou pour les plaisirs. Sans cela il leur eût fait un mauvais présent. En effet considérons en premier lieu la jeunesse en elle-même, pour voir si elle est un bien, qui merite les regrets de ceux qui l'ont perdu. Il est vrai que cet âge est le printemps de la vie. Un sang pur & vigoureux coule alors dans nos veines. Un corps sain, robuste, agile, beau, nous rend propres à mille choses. Des passions agréables échauffent notre cœur, & le mettent dans une agitation délicieuse. Notre mémoire prompte & docile se charge en un moment, & retient toujours ce que nous lui confions. Une imagination vive, & brillante, nous présente sans cesse des images charmantes, & semble ne s'occuper qu'à divertir notre ame. Elle de son côté agit avec une promptitude & une facilité qu'on chercheroit inutilement dans un autre âge. Sur tout, la jeunesse est le règne des amours. C'est

C'est seulement alors , & qu'on sent bien le plaisir d'aimer , & qu'on peut le faire sentir à d'autres. Que dis-je ? La plupart des femmes ne vivent qu'alors , ou pour m'exprimer autrement , ne goûtent qu'à cet âge le plaisir de vivre. Leur beauté est-elle flétrie par les années , elles tombent dans l'oubli , parce qu'elles n'avoient rien qui les fit aimer que cette fleur passagere. Ainsi il ne leur reste plus , pour ainsi dire , que la lie de la vie. En un mot , elles sentiroient à peine qu'elles vivent , si elles n'étoient pas remuées encore par les tristes passions de la jalousie , du regret , de la haine , du chagrin. C'est le fruit de l'éducation qu'on donne à la plupart d'entre elles ; éducation qui se borne à former leur extérieur seul ; qui ne leur apprend qu'à le rendre aimable ; qui les tourne uniquement à la galanterie , & qui néglige leur esprit , quoiqu'il ait tant de dispositions excellentes , & qu'il soit de la dernière importance pour le bonheur de la vie de les cultiver avec soin.

Mais d'un autre côté ; combien la jeunesse n'a-t-elle pas de mauvais endroits ? C'est l'âge où la volupté a plus de pouvoir , où par conséquent on a plus besoin de la raison , où cependant nous avons moins de lumieres , d'expérience , & de force. Les folles espérances , la confiance présumptueuse , la fierté inflexible , l'inexpérience indocile , la témérité dangereuse , nous précipitent tour à tour dans mille abymes. Est-ce là de quoi faire regarder la jeunesse comme un bien , quand on a un peu d'esprit philosophe ? Un homme sage ne dira-t'il pas au contraire , comme Cardan ? *Nos , per Deum , fortunam nostram exiguam , atque in etate senili , cum diuissimo juuene , sed imperito , non commutavimus.* Ne s'applaudira-t'il pas d'avoir enfin passé cette saison , pendant laquelle il y a eu tant de dérèglement dans sa conduite ;

duite, de foiblesse dans sa raison, & d'agitation dans son cœur? Ne souhaitera-t'il pas même que le souvenir de ses premières années soit enseveli dans l'oubli, & ne les regardera-t'il pas comme des taches qui deshonnorent le reste de ses jours?

Mais peut-être la jeunesse est aimable par un autre endroit, je veux dire, par la distance qu'elle met entre nous & la mort. J'avoue que c'est là un beau côté pour les gens, qui aiment excessivement la vie, ou qui craignent trop la mort. Mais ces gens sont-ils sages? Outre qu'il n'est point d'âge à couvert de la mort, qu'à donc la vie qui doit nous charmer, jusqu'au point de ne pouvoir nous résoudre à la perdre. C'est un combat perpétuel, ou contre nos passions, ou contre notre raison, ou contre la malice des autres hommes. Il n'est presque personne qui ne puisse dire après Jacob, *mes jours ont été courts & fâcheux*. Peut-on souhaiter qu'une telle carrière s'allonge? N'y a-t'il pas au contraire de quoi se féliciter, quand on s'aperçoit qu'on touche presque au but? Caton se compare, dans le traité de Cicéron sur la vieillesse, à un cheval généreux, qui goûte dans sa vieillesse un repos tranquille & glorieux. Le même dans un autre endroit dit que, plus il approche de la mort, plus il sent de joye; qu'il ressemble à ceux qui sont près du port: qu'il lui semble voir la terre. Ce devroient être là les sentimens des hommes, & ce sont ceux en effet des Philosophes. Mais que le nombre de ces derniers est petit! Qu'il en est peu qui ayent assez bien connu la vie, pour croire, comme Platon, qu'elle étoit un supplice, par lequel Dieu faisoit expier à nos âmes les fautes qu'elles avoient commises! Ce n'est pas qu'elle n'ait & ses plaisirs, & ses avantages, ce qui, pour le dire en passant, est une des preuves par lesquelles on pourroit réfuter

168 LES METAMORPHOSES

la pensée du Philosophe Grec. Mais des plaisirs empoisonnés & corrompus par mille amertumes, méritent-ils qu'on ait tant d'attachement pour eux ? Ne devoient-ils pas nous mettre au moins dans la situation desprit de cet ancien, qui, traitant la vie d'indifférente, fut interrogé par quelqu'un, *pourquoi donc il n'y renonçoit pas ? Par la raison même*, dit-il, *qu'elle est indifférente.*

FABLES CINQUIE'ME, VI.
VII. VIII. IX. X. XI. XII.
XIII. XIV. XV. XVI. XVII.
XVIII. & XIX.

A R G U M E N T.

Toutes ces Fables ne contiennent que le voyage de Medée ; car après cette cruauté, elle prit la fuite ; & se retira à Corynthe.

SI Medée ne se fût promptement jettée dans son chariot volant qui l'emporta, elle n'eût pas évité la peine & la punition de ce crime. Elle fut donc enlevée en l'air, & passa par-dessus le Mont Pelion, par-dessus le logis de Chiron, par-dessus le Mont Othrys, & ces lieux célèbres & connus par l'aventure du vieux Cerambe, qui fut emporté sur des ailes, par l'assistance des Nymphes, lorsque toute la terre fut couverte d'eaux. Elle laissa à gauche Pitane ville d'Etolie, & ce rocher qui avoit